

et il fallait savoir son métier de juge pour ne pas être dans l'embarras. Néanmoins le verdict rendu reçut l'approbation de tous, et on fit une ovation aux heureux vainqueurs, dont voici les noms :

1<sup>ère</sup> DIVISION

1<sup>er</sup> prix : M. H. Brassard ;  
2<sup>e</sup> " M. J.-Edm. Tremblay.

2<sup>e</sup> DIVISION

1<sup>er</sup> prix : M. Art. Desgagné ;  
2<sup>e</sup> " M. Jean Brassard ;  
3<sup>e</sup> " M. Ls-Jos. Lévesque.

Et voilà comment se fit la clôture des séances de la société Saint-Dominique pour l'année 1898-99.

N'avais-je pas raison de le dire en commençant? *Finis coronat opus.*

DAMASE POTVIN,  
Elève de Versification.

## Autour d'une collection

(Suite)

Remontant toujours, nous saluons successivement au passage, à Nicolet : le *Moniteur*, curieux journal autographié, très rare, qui vécut du 16 décembre 1843 au 25 mai 1844 ; le *Messenger* ; le *Nicolétain*, publié en 1886 à Trois-Rivières, et la *Gazette de Nicolet*, créée en 1896 ; puis à Inverness, le *Megantic Argus*, et dans la Beauce, la *Vallée de la Chaudière*, qui ne vécut que peu de temps.

Et nous voilà en face de Québec, dans la bonne ville de Lévis. Horace Têtu a publié, en plusieurs éditions, des notes pressophiliques sur les divers journaux parus en cette ville, et que nous retrouvons à côté des autres journaux canadiens. Ce sont le *Drapeau de Lévis*, 1864 ; le *Journal de Lévis*, 1865-66 ; le *Progrès*, 1867-69, remplacé par la *Semaine des familles*, qui disparut à son tour en 1870, l'*Echo de Lévis*, 1871-76, le *Quotidien*, fondé en 1879 et encore existant, de même que son édition du jeudi, l'*Hebdomadaire*, publié depuis 1882 ; les *Annales de la Bonne-Ste-Anne*, échos du sanctuaire de Beupré, commencées au Cap Rouge en 1873 par l'abbé Leclerc, transportées à Lévis en 1877, et actuellement publiées à Ste-Anne même par les Pères Rédemptoristes ; le *Travailleur*, 1890-92 ; l'*Ouvrier*, 1890 ; le *Gleaner*, 1890-92 ; l'*Union canadienne*, 1891, un autre quotidien, ayant aussi une édition hebdomadaire et que rédigea l'honorable M. A. Desjardins ; le *Moniteur*, 1893-96, organe de l'honorable M. A.-R. Angers et des revendications scolaires catholiques au Manitoba ; le *Bulletin des Recherches historiques*, créé en 1895 par P.-G. Roy et qui rend de si grands services aux études historiques du pays ; la *Bibliothèque canadienne* : du même, dans le même but, et enfin, le Benjamin des journaux de Lévis, la *Revue du Notariat*, fondée en 1898 par J.-E. Roy.

Voici Montmagny, avec l'*Echo de la*

*Presse*, publié de 1847 à 1848, journal rare et recherché, le *Courrier*, 1882 ; la *Sentinelle*, 1883, organe libéral, fondé par P.-A. Choquette, aujourd'hui juge ; l'*Echo*, 1895 ; voici Kamouraska, où Emile Dumais fondait, dès 1862, la *Gazette des Campagnes* ; voici Témiscouata, qui nous donne : le *Journal de Fraserville* ; le *Courrier de Fraserville*, 1887 ; le *Saint-Laurent*, 1896 ; le *Peuple*, 1897, et, tout récemment, cette année même, le *Bulletin politique*, tous journaux publiés à la Rivière-du-Loup.

Enfin, arrivant dans le Golfe, nous notons à Rimouski la *Voix du Golfe*, et le *Messenger de Ste-Anne*, revue mensuelle du sanctuaire de la Pointe-au-Père, et nous arrivons au terme de notre promenade dans Québec, à Grand-Pabos, où se publiait, en 1848, la *Gaspé Gazette*.

Au cours de notre excursion pressophilique, nous avons omis, à dessein, de mentionner les journaux de Montréal et de Québec, dans l'intention d'y revenir. Le nombre de journaux ayant paru ou paraissant à Montréal est énorme, et la tâche de reconstituer l'histoire journalistique de la métropole commerciale est excessivement difficile. La collection que nous visitons actuellement va nous y aider puissamment. Voici, se détachant au centre du nombreux contingent montréalais, le premier journal ayant paru à Montréal, le troisième dans le Canada entier, la *Gazette du commerce et littéraire*, fondée par Fleury Mesplets le 3 juin 1778, et qui vécut jusqu'en octobre 1779. Parmi les autres gazettes du XVIII<sup>e</sup> siècle, voici la *Gazette*, créée en 1785 et publiée encore aujourd'hui, quotidiennement. Voici le *Spectateur canadien*, 1813, de Bibaud et Viger.

(A suivre.)

HENRI TIELEMANS.

## LES DÉBUTS DU LOUP

Un jeune loup, se croyant assez brave,  
Voulait tenter son métier de brigand :  
Il se sentait assez fort, assez grand.

Désormais plus de joug, plus de lien, plus  
[d'entrave.

Comme chez nous, c'est la mort des moutons  
Qui fait vivre les loups, ces infâmes gloutons.

Tout se soumet devant leur arrogance,  
Car il leur faut vivre dans l'abondance.

Les faibles, les petits chez eux ont toujours  
tort,

Et la raison est au plus fort.

Chez nous, le riche ou le puissant domine,  
Le pauvre doit courber l'échine.

Le loup, pimpant et d'orgueil embrasé,  
Se met joyeusement en route  
Espérant bien vaincre toute déroute  
Et d'une belle proie être favorisé.

Il faisait des vœux innombrables  
Pour que sort et destin lui fussent favorables.  
Il allait ainsi, fièrement,

Lorsque soudain, près d'un ruisseau limpide,  
Il vit un bel agneau, jeune encore, timide,  
L'objet de ses désirs : belle aubaine vraiment !

Le gentil animal, étant dans l'ignorance

Du péril qui le menaçait,  
Sans crainte paissait  
Avec insouciance.

Le loup, joyeux d'un tel bonheur,  
Sur l'imprudent bondit avec ardeur.  
Il allait donc bientôt en faire sa victime.  
Alors l'agneau lui dit : "Mais ce serait un

[crime,

"Sire, de vous servir un si maigre régale.

"Vous êtes, Seigneur Loup, ma foi, par  
[trop frugal ;

"Je ne vaudrais pas l'honneur insigne

"D'être l'objet d'un festin somptueux ;

"Un mets plus doux, plus savoureux

"De Votre Seigneurie est seul tout à fait  
[digne.

"Attendez : cachez-vous auprès de ce ruisseau  
[seau

Et j'appellerai le troupeau.

"Vous choisirez. Croyez à ma promesse".

Le loup, flatté, tout près de là se dresse

En embuscade. Il est rempli d'honneur :

Se régaler enfin, quel grand bonheur !

Cette proie, il la voit et déjà la savoure,

Jette des yeux ardents sur tout ce qui l'en-  
[tourne,

A ce moment

Il entend l'agneau fidèle

Qui près de lui bêle

Plaintivement.

A cet appel, sa tendre mère

Accourt vers lui. Le loup croit triompher.

Quel repas il va se donner !

Mais soudain il s'agite, il hurle de colère ;

Il vient de voir, il ne se trompe pas,

Le berger et les chiens paraître,

De la mère suivant les pas.

Honte ! Malheur ! Il a trouvé son maître.

Il était loin de songer

Aux chiens, au berger.

Ainsi joué par un agneau tout jeune,

Honteux, plein de dépit,

A l'instant même il déguerpit,

Forcé de prolonger son jeûne.

Or, de retour chez lui, sans gloire à son cré-  
[dit,

Penaud, il raconta cette mésaventure

Mais on se moqua tant de sa déconfiture,

Qu'il en perdit

La tête.

"Apprenez", lui dit-on, "jeune présomp-  
[tueux,

"A vous montrer moins orgueilleux.

"C'est une peu digne épithète.

"Soyez toujours content de ce dont vous  
[jouissez,

"Et n'allez pas vouloir tout ce dont vous  
[rêvez.

"La modération, la prudence,

"En mainte circonstance,

"Imprudent, peuvent vous servir ;

"A vous de les acquiescer,

"De les chercher avec constance ;

"Elles sont un précieux bien."

Qui veut trop posséder, souvent, hélas ! n'  
[rien-

H. M.

Elève de Belles-Lettres,  
Séminaire des Trois-Rivières-

28 avril 1899.